

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**



N°06 Décembre 2021

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°06 décembre 2021

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, MC, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukoukou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs

Feuille de styles

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

SOMMAIRE**MPANDI OLETA Lucrès Destin et MBANGA Anatole**

Néologisme et subjectivation du discours dans la presse écrite congolaise.....9

TRAORÉ SidikiLes discordances temporelles dans la prose burkinabè écrite :
cas de la nouvelle « lune de miel » de William Aristide Nassidia Combary.....23**DAKOURY Koudou David et ASSEKA Tchoman François**Le langage verbal dans *Fin de partie* de Samuel Beckett :
dynamisme et manifestations..... 35**ITOUA Joseph et LONI Eric**L'importance du matériel didactique dans
l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....47**MABIALA MANTSELE-MOUANDA Fredoni et Edouard NGAMOUNTSIKA**

Analyse du complément d'objet indirect en contexte scolaire congolais 55

NTONDELE ORCI GRACE et NDONGO IBARA YVON-PIERREA cross linguistic variation between kisuundi kya Mayama (K.K.M)
and kikoongo kya nseke (K.K.N).....67**KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim**Procédés d'énumération et esthétique satirique
dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi 83**Latte Jacques SYMPHOR***Zakwato pour que ma terre ne dorme plus jamais* d'Azo Vauguy :
une écriture poétique de l'hybridation.....97**AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne**L'intercompréhension entre l'Abidji et l'Akye : pour une didactique des langues à
travers l'adjectif.....109**GOGBEU Mamadou**Les techniques narratives dans « *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* »
de Birago Diop : types et fonctions.....119**KOUASSI Pri Michel**Le démonstratif, facteur d'énonciation historique et /ou discursive
dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie ADIAFFI 131**MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**

Les surnoms à Mouilla : Étude de sociolinguistique urbaine.....139

Varia**EKONDI Fulbert,**

Les problèmes de la notation en lecture en classe de cm2 dans la circonscription
scolaire de Ouenzé 1 Brazzaville.....151

MBELE Jean Didier

La représentation sociale et cognitive des enseignants bénévoles chez les parents
d'élèves de Brazzaville.....167

Thèses et mémoires de Master soutenus en 2021.....179

LES SURNOMS À MOUILLA : ÉTUDE DE SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE

Firmin MOUSSOUNDA IBOUANGA

Département des Sciences du Langage

Université Omar Bongo

Courriel : moussoundaibouanga@yahoo.com

Résumé : Cet article se propose d'étudier les surnoms de quelques habitants de Mouila. Il permet de comprendre comment les uns et les autres surnomment leurs congénères afin de mettre à nu la valeur et les relations onomastiques qu'ils établissent dans cet espace qu'est la ville de Mouila.

Mots clés : Anthroponymes, surnoms, noms de métiers et genre.

Summary: This article aims to study the nicknames of some inhabitants of Mouila. It allows us to understand how each other nicknames their fellows in order to expose the value and the onomastic relationships that they establish in this space which is the city of Mouila.

Keywords: Anthroponyms, nicknames, job names and gender.

Introduction

L'usage des pratiques appellatives constitue un révélateur des relations sociales, à Mouila, tout particulièrement dans la composition des rapports entre usagers/locuteurs. Le pouvoir porté par les mots tels que les surnoms est connu de tous. Ces termes ne prennent sens que dans l'environnement sociolinguistique dans lequel ils sont utilisés, et leurs poids n'est réel que lorsqu'ils sont articulés au sein d'une communauté langagière à l'intérieur de laquelle une parole urbaine est concrète et entretenue. Le surnom est perçu comme une appellation ajoutée au patronyme d'une personne, nommé dans le but de l'honorer, la déprécier ou la distinguer de ses homonymes.

Les surnoms sont dus, la plupart du temps, au métier exercé, parfois au trait physique du porteur l'incluant dans un dispositif social inédit. L'identité de l'individu se compose de manière générale du nom de famille (*lat.gentilice*), du prénom (*lat. praenomen*) et du surnom (*lat. cognomen*) qui constitue généralement le troisième nom du *tria nomina* du nommé. Ceci est réel dans un cadre occidental mais également dans un espace africain, on ajoute le « kumbu »¹⁵ qui est de fois le nom en rapport avec son métier ou genre. Ces faits langagiers qui précèdent le patronyme sont envisagés comme des éléments essentiels de l'individu, jouant viscéralement un rôle fondamental dans son positionnement social.

Un surnom est par définition un appellatif familial¹⁶ que l'on substitue au nom ou prénom d'une personne. C'est également un terme utilisé pour apostropher, s'adresser à une personne, marquant généralement le rapport social qu'on entretient avec elle. Un nom est, par contre, une appellation d'état civil attribué en rapport aux membres d'une famille. En Afrique, un nom est, quelquefois, attribué en fonction du genre de l'individu, retraçant de fois des circonstances de sa naissance. Il est quelques fois lié à la catégorie sexuelle de celui-ci.

¹⁵ Terme punu souvent attribué à un individu afin de mettre en évidence ses faits.

¹⁶ Nom que l'on connaît bien (grâce à la proximité ou à la fréquentation). Il est souvent utilisé dans une atmosphère détendue, amicale dénotant d'un certain degré d'intimité.

Mais de nos jours, dans certains cas, quel que soit le sexe du porteur, on note que les géniteurs donnent systématiquement à leurs enfants, leur nom afin de constituer une sorte de dynastie. Les Bongo, par exemple, deviennent une identité unique, liée à une famille, aux enfants comme aux petits-fils. Seuls les prénoms permettent d'en distinguer les membres.

1. Etats des lieux

Si on examine le contenu des publications ainsi que les programmes des rencontres scientifiques organisées ces dernières années en sociolinguistique, à travers le monde, on observe qu'une part très importante est accordée aux travaux en onomastique. C'est ainsi que certains chercheurs relevant de la même discipline ont accordé un intérêt majeur aux faits onomastiques, comme Blanchet (2000) et Le Squère (2000) l'ont décrit auparavant.

S'agissant des études sur le genre et le langage, le véritable enthousiasme commence dès le début des années 1970. Cette période a permis aux chercheurs travaillant dans des approches diverses et variées, de souligner l'impact de ces faits langagiers en contexte social. Des auteurs suivants l'ont déjà étudiés en sociolinguistique (Labov, 1996 ; LAkoff, 1972 ; Tannen, 1990), en analyse du discours et analyse conversationnelle (Cameron, 1997 ; Kitzinger, 2000 ; Speer, 2000), en anthropologie linguistique (Goodwin, 1990 ; Ochs, 1992) et en sociophonétique (Ekert, 1996 ; Gaudio, 1994).

Notre apport est de montrer que les surnoms, plus ou moins sexués, portent la marque de leurs utilisateurs. Il est également question de souligner que ces faits langagiers se distinguent d'un porteur à un autre par la formulation de certains termes d'évitement qui plongent ou révèlent automatiquement celui-ci dans la société. Il est vrai que l'anthroponymie n'a pas fait encore l'objet d'études approfondies en sociolinguistique, du moins jusqu'à ces derniers moments. Elle reste pour cet instant un domaine de la linguistique.

2. Hypothèse de travail

Nous posons, au départ, l'hypothèse qu'à des surnoms donnés correspondent des traits sociolinguistiques attribués et que les usagers utilisent sans difficulté l'un ou l'autre trait, lorsque les porteurs sont nommés, apostrophés ou interpellés.

En fait, la situation des faits langagiers en contexte d'interaction n'est pas simple, la réalité langagière est loin d'être immobile dans l'espace comme dans le temps. Pour ce qui est de l'espace, nous travaillerons dans une ville plurilingue et pluriethnique, à dominance migratoire. Dans le cadre du temps, notre perspective est axée sur un plan sociolinguistique qui est articulé à son tour autour de (5) types de facteurs sociolinguistiques :

- facteur professionnel ;
- facteur diatopique ;
- facteur ethnique ;
- facteur selon le physique ;
- facteur diastratique.

Ainsi, on peut noter des facteurs sociolinguistiques distincts à l'origine du changement linguistique. Bien avant, localisons la ville, lieu de l'étude.

3. Localisation et migration de la ville de Mouila

Mouila comptait, en 1993, près de 40.000 habitants (RGPH 1993 : 57). Elle est la capitale provinciale de la Ngounié qui fut « *incluse en 1905 dans la région de l'Ogooué* » (Pourtier 1989 :17). Elle est approximativement située à 500 Km de Libreville, capitale du Gabon, accessible par la route nationale et par voie aérienne. Traversée par la rivière la Ngounié, la ville est pourvue de deux (2) arrondissements :

- sur la rive gauche, le 1^{er} arrondissement abrite tout l'appareil administratif, la paroisse Saint-Martin, la 1^{ère} Mosquée, l'Eglise de l'Alliance chrétienne, le commissariat de Police, la

brigade de recherches, de nombreux établissements scolaires et hôteliers ainsi que le marché municipal le plus important de la ville ;

- sur la rive droite, le II^{ème} arrondissement possède quelques bâtiments administratifs, la cathédrale Saint Jean Apôtre, la seconde Mosquée, le peloton de Gendarmerie, la maison de pompe funèbre, la paroisse Saint-Kisito, la 6^{ème} Région militaire, l'hôpital général, quelques commerces ainsi que le second marché de la cité.

Dans la ville, on note de nombreux quartiers qui se distinguent sous différents aspects et notamment celui de l'urbanisation et de leurs fonctions. L'urbanisation de la ville a commencé aux abords de la Ngounié puis s'est poursuivie en direction de la périphérie, s'étendant vers la route de Ndendé, Saint Martin des Apinzi et celle de Mimongo.

L'urbanisation linguistique de cette ville semble prendre ses sources dans la migration endogène composée de 3 groupes ethniques (punu, tsogo et apinzi) qui cimentent la solidarité entre groupes ethnolinguistiques. Puis se sont ajoutés d'autres Gabonais. Une mutation commença au cours des années 70 et se renforça dans les années 90. De nos jours, on note la présence de nombreux locuteurs qui viennent de différents horizons (endogène et exogène), souvent pour des raisons administratives et commerciales. Tous ces facteurs ont fait de Mouila, une ville de brassage linguistique, à tel point que de nouveaux quartiers soient occupés par des migrants non originaires de la ville.

3. Enquête par entretiens semi-directifs

Pour aborder cette étude, nous avons pris soin de procéder à des entretiens semi-directifs dans différents quartiers de la ville, anciens comme nouveaux, sur lesquels on note une dynamique de territoire. Nous avons retenu deux types de variables pour cette enquête ainsi qu'il suit :

- la variable linguistique composée essentiellement des faits de langue (langue parlées) ;
- la variable extralinguistique est par contre formée nécessairement des facteurs liés au sexe, à l'âge, au lieu de résidence et à l'activité professionnelle exercée.

Près de 68 enquêtés et 68 surnoms ont été recueillis. Dans le cadre de nos entretiens semi-directifs, nous avons opté pour un guide d'entretien qui nous a permis de mener à bien notre enquête. Les langues de l'enquête étaient articulées sur deux plans :

- en ipunu, pour certains ;
- en français, pour d'autres.

Ce type d'enquête qualitatif qui s'est déroulée sous la forme d'entretien semi-dirigé était nécessaire face à ces enquêtés venant, à l'origine, du monde rural et qui se sont sédentarisés en ville. Entre janvier et juin 2009, 5 rencontres avec les enquêtés ont lieu à Mouila. Ainsi 3 femmes et 65 hommes, âgés de 60 ans et plus, ont participé à un entretien en tête à tête qui durait en moyenne 60 minutes. La majorité des enquêtés ont toujours vécu à Mouila. Ils se présentent comme des Molvilois, maîtrisant leurs langues vernaculaires, et malhablement, le français.

4. Axe de recherche en sociolinguistique urbaine

L'axe que nous choisissons ici participe à la théorisation de la sociolinguistique urbaine. La sociolinguistique permet, par le biais des variables linguistiques et extralinguistiques, de cerner, à l'aide de plusieurs indices ou données créés en villes, l'utilisation de surnoms par divers locuteurs.

C'est une étude axée sur le discours épilinguistique qui fait apparaître des comportements linguistiques et le positionnement des migrants par rapport à l'autre et à l'espace dans lequel ils vivent. Cette façon d'interpeller l'autre en le nommant permet de le catégoriser et, par la même occasion, de le situer dans un espace, tout, tout en étant aux différents lieux de la ville. Ces éléments nous permettent d'entrevoir la liaison ou la relation qu'établissent les locuteurs dans cet espace urbain avec leur territoire social.

5. Analyse et interprétation des données de l'enquête

Au cours de notre enquête, nous avons noté un écart entre différentes identités telles qu'elles sont consignées dans des registres de naissance, mariage et listes électorales. Nous constatons qu'un Molvilais possède une double identité : l'une officielle et l'autre sociale.

- la première est liée au nom de naissance ;
- la seconde sociale retrace la manière avec laquelle l'homme s'inscrit dans la société.

Par exemple [exⁿno¹⁷ɛp¹⁸ɛ¹⁹ɛ²⁰ɛ²¹ɛ²²ɛ²³ɛ²⁴ɛ²⁵ɛ²⁶ɛ²⁷ɛ²⁸ɛ²⁹ɛ³⁰ɛ³¹ɛ³²ɛ³³ɛ³⁴ɛ³⁵ɛ³⁶ɛ³⁷ɛ³⁸ɛ³⁹ɛ⁴⁰ɛ⁴¹ɛ⁴²ɛ⁴³ɛ⁴⁴ɛ⁴⁵ɛ⁴⁶ɛ⁴⁷ɛ⁴⁸ɛ⁴⁹ɛ⁵⁰ɛ⁵¹ɛ⁵²ɛ⁵³ɛ⁵⁴ɛ⁵⁵ɛ⁵⁶ɛ⁵⁷ɛ⁵⁸ɛ⁵⁹ɛ⁶⁰ɛ⁶¹ɛ⁶²ɛ⁶³ɛ⁶⁴ɛ⁶⁵ɛ⁶⁶ɛ⁶⁷ɛ⁶⁸ɛ⁶⁹ɛ⁷⁰ɛ⁷¹ɛ⁷²ɛ⁷³ɛ⁷⁴ɛ⁷⁵ɛ⁷⁶ɛ⁷⁷ɛ⁷⁸ɛ⁷⁹ɛ⁸⁰ɛ⁸¹ɛ⁸²ɛ⁸³ɛ⁸⁴ɛ⁸⁵ɛ⁸⁶ɛ⁸⁷ɛ⁸⁸ɛ⁸⁹ɛ⁹⁰ɛ⁹¹ɛ⁹²ɛ⁹³ɛ⁹⁴ɛ⁹⁵ɛ⁹⁶ɛ⁹⁷ɛ⁹⁸ɛ⁹⁹ɛ¹⁰⁰ɛ¹⁰¹ɛ¹⁰²ɛ¹⁰³ɛ¹⁰⁴ɛ¹⁰⁵ɛ¹⁰⁶ɛ¹⁰⁷ɛ¹⁰⁸ɛ¹⁰⁹ɛ¹¹⁰ɛ¹¹¹ɛ¹¹²ɛ¹¹³ɛ¹¹⁴ɛ¹¹⁵ɛ¹¹⁶ɛ¹¹⁷ɛ¹¹⁸ɛ¹¹⁹ɛ¹²⁰ɛ¹²¹ɛ¹²²ɛ¹²³ɛ¹²⁴ɛ¹²⁵ɛ¹²⁶ɛ¹²⁷ɛ¹²⁸ɛ¹²⁹ɛ¹³⁰ɛ¹³¹ɛ¹³²ɛ¹³³ɛ¹³⁴ɛ¹³⁵ɛ¹³⁶ɛ¹³⁷ɛ¹³⁸ɛ¹³⁹ɛ¹⁴⁰ɛ¹⁴¹ɛ¹⁴²ɛ¹⁴³ɛ¹⁴⁴ɛ¹⁴⁵ɛ¹⁴⁶ɛ¹⁴⁷ɛ¹⁴⁸ɛ¹⁴⁹ɛ¹⁵⁰ɛ¹⁵¹ɛ¹⁵²ɛ¹⁵³ɛ¹⁵⁴ɛ¹⁵⁵ɛ¹⁵⁶ɛ¹⁵⁷ɛ¹⁵⁸ɛ¹⁵⁹ɛ¹⁶⁰ɛ¹⁶¹ɛ¹⁶²ɛ¹⁶³ɛ¹⁶⁴ɛ¹⁶⁵ɛ¹⁶⁶ɛ¹⁶⁷ɛ¹⁶⁸ɛ¹⁶⁹ɛ¹⁷⁰ɛ¹⁷¹ɛ¹⁷²ɛ¹⁷³ɛ¹⁷⁴ɛ¹⁷⁵ɛ¹⁷⁶ɛ¹⁷⁷ɛ¹⁷⁸ɛ¹⁷⁹ɛ¹⁸⁰ɛ¹⁸¹ɛ¹⁸²ɛ¹⁸³ɛ¹⁸⁴ɛ¹⁸⁵ɛ¹⁸⁶ɛ¹⁸⁷ɛ¹⁸⁸ɛ¹⁸⁹ɛ¹⁹⁰ɛ¹⁹¹ɛ¹⁹²ɛ¹⁹³ɛ¹⁹⁴ɛ¹⁹⁵ɛ¹⁹⁶ɛ¹⁹⁷ɛ¹⁹⁸ɛ¹⁹⁹ɛ²⁰⁰ɛ²⁰¹ɛ²⁰²ɛ²⁰³ɛ²⁰⁴ɛ²⁰⁵ɛ²⁰⁶ɛ²⁰⁷ɛ²⁰⁸ɛ²⁰⁹ɛ²¹⁰ɛ²¹¹ɛ²¹²ɛ²¹³ɛ²¹⁴ɛ²¹⁵ɛ²¹⁶ɛ²¹⁷ɛ²¹⁸ɛ²¹⁹ɛ²²⁰ɛ²²¹ɛ²²²ɛ²²³ɛ²²⁴ɛ²²⁵ɛ²²⁶ɛ²²⁷ɛ²²⁸ɛ²²⁹ɛ²³⁰ɛ²³¹ɛ²³²ɛ²³³ɛ²³⁴ɛ²³⁵ɛ²³⁶ɛ²³⁷ɛ²³⁸ɛ²³⁹ɛ²⁴⁰ɛ²⁴¹ɛ²⁴²ɛ²⁴³ɛ²⁴⁴ɛ²⁴⁵ɛ²⁴⁶ɛ²⁴⁷ɛ²⁴⁸ɛ²⁴⁹ɛ²⁵⁰ɛ²⁵¹ɛ²⁵²ɛ²⁵³ɛ²⁵⁴ɛ²⁵⁵ɛ²⁵⁶ɛ²⁵⁷ɛ²⁵⁸ɛ²⁵⁹ɛ²⁶⁰ɛ²⁶¹ɛ²⁶²ɛ²⁶³ɛ²⁶⁴ɛ²⁶⁵ɛ²⁶⁶ɛ²⁶⁷ɛ²⁶⁸ɛ²⁶⁹ɛ²⁷⁰ɛ²⁷¹ɛ²⁷²ɛ²⁷³ɛ²⁷⁴ɛ²⁷⁵ɛ²⁷⁶ɛ²⁷⁷ɛ²⁷⁸ɛ²⁷⁹ɛ²⁸⁰ɛ²⁸¹ɛ²⁸²ɛ²⁸³ɛ²⁸⁴ɛ²⁸⁵ɛ²⁸⁶ɛ²⁸⁷ɛ²⁸⁸ɛ²⁸⁹ɛ²⁹⁰ɛ²⁹¹ɛ²⁹²ɛ²⁹³ɛ²⁹⁴ɛ²⁹⁵ɛ²⁹⁶ɛ²⁹⁷ɛ²⁹⁸ɛ²⁹⁹ɛ³⁰⁰ɛ³⁰¹ɛ³⁰²ɛ³⁰³ɛ³⁰⁴ɛ³⁰⁵ɛ³⁰⁶ɛ³⁰⁷ɛ³⁰⁸ɛ³⁰⁹ɛ³¹⁰ɛ³¹¹ɛ³¹²ɛ³¹³ɛ³¹⁴ɛ³¹⁵ɛ³¹⁶ɛ³¹⁷ɛ³¹⁸ɛ³¹⁹ɛ³²⁰ɛ³²¹ɛ³²²ɛ³²³ɛ³²⁴ɛ³²⁵ɛ³²⁶ɛ³²⁷ɛ³²⁸ɛ³²⁹ɛ³³⁰ɛ³³¹ɛ³³²ɛ³³³ɛ³³⁴ɛ³³⁵ɛ³³⁶ɛ³³⁷ɛ³³⁸ɛ³³⁹ɛ³⁴⁰ɛ³⁴¹ɛ³⁴²ɛ³⁴³ɛ³⁴⁴ɛ³⁴⁵ɛ³⁴⁶ɛ³⁴⁷ɛ³⁴⁸ɛ³⁴⁹ɛ³⁵⁰ɛ³⁵¹ɛ³⁵²ɛ³⁵³ɛ³⁵⁴ɛ³⁵⁵ɛ³⁵⁶ɛ³⁵⁷ɛ³⁵⁸ɛ³⁵⁹ɛ³⁶⁰ɛ³⁶¹ɛ³⁶²ɛ³⁶³ɛ³⁶⁴ɛ³⁶⁵ɛ³⁶⁶ɛ³⁶⁷ɛ³⁶⁸ɛ³⁶⁹ɛ³⁷⁰ɛ³⁷¹ɛ³⁷²ɛ³⁷³ɛ³⁷⁴ɛ³⁷⁵ɛ³⁷⁶ɛ³⁷⁷ɛ³⁷⁸ɛ³⁷⁹ɛ³⁸⁰ɛ³⁸¹ɛ³⁸²ɛ³⁸³ɛ³⁸⁴ɛ³⁸⁵ɛ³⁸⁶ɛ³⁸⁷ɛ³⁸⁸ɛ³⁸⁹ɛ³⁹⁰ɛ³⁹¹ɛ³⁹²ɛ³⁹³ɛ³⁹⁴ɛ³⁹⁵ɛ³⁹⁶ɛ³⁹⁷ɛ³⁹⁸ɛ³⁹⁹ɛ⁴⁰⁰ɛ⁴⁰¹ɛ⁴⁰²ɛ⁴⁰³ɛ⁴⁰⁴ɛ⁴⁰⁵ɛ⁴⁰⁶ɛ⁴⁰⁷ɛ⁴⁰⁸ɛ⁴⁰⁹ɛ⁴¹⁰ɛ⁴¹¹ɛ⁴¹²ɛ⁴¹³ɛ⁴¹⁴ɛ⁴¹⁵ɛ⁴¹⁶ɛ⁴¹⁷ɛ⁴¹⁸ɛ⁴¹⁹ɛ⁴²⁰ɛ⁴²¹ɛ⁴²²ɛ⁴²³ɛ⁴²⁴ɛ⁴²⁵ɛ⁴²⁶ɛ⁴²⁷ɛ⁴²⁸ɛ⁴²⁹ɛ⁴³⁰ɛ⁴³¹ɛ⁴³²ɛ⁴³³ɛ⁴³⁴ɛ⁴³⁵ɛ⁴³⁶ɛ⁴³⁷ɛ⁴³⁸ɛ⁴³⁹ɛ⁴⁴⁰ɛ⁴⁴¹ɛ⁴⁴²ɛ⁴⁴³ɛ⁴⁴⁴ɛ⁴⁴⁵ɛ⁴⁴⁶ɛ⁴⁴⁷ɛ⁴⁴⁸ɛ⁴⁴⁹ɛ⁴⁵⁰ɛ⁴⁵¹ɛ⁴⁵²ɛ⁴⁵³ɛ⁴⁵⁴ɛ⁴⁵⁵ɛ⁴⁵⁶ɛ⁴⁵⁷ɛ⁴⁵⁸ɛ⁴⁵⁹ɛ⁴⁶⁰ɛ⁴⁶¹ɛ⁴⁶²ɛ⁴⁶³ɛ⁴⁶⁴ɛ⁴⁶⁵ɛ⁴⁶⁶ɛ⁴⁶⁷ɛ⁴⁶⁸ɛ⁴⁶⁹ɛ⁴⁷⁰ɛ⁴⁷¹ɛ⁴⁷²ɛ⁴⁷³ɛ⁴⁷⁴ɛ⁴⁷⁵ɛ⁴⁷⁶ɛ⁴⁷⁷ɛ⁴⁷⁸ɛ⁴⁷⁹ɛ⁴⁸⁰ɛ⁴⁸¹ɛ⁴⁸²ɛ⁴⁸³ɛ⁴⁸⁴ɛ⁴⁸⁵ɛ⁴⁸⁶ɛ⁴⁸⁷ɛ⁴⁸⁸ɛ⁴⁸⁹ɛ⁴⁹⁰ɛ⁴⁹¹ɛ⁴⁹²ɛ⁴⁹³ɛ⁴⁹⁴ɛ⁴⁹⁵ɛ⁴⁹⁶ɛ⁴⁹⁷ɛ⁴⁹⁸ɛ⁴⁹⁹ɛ⁵⁰⁰ɛ⁵⁰¹ɛ⁵⁰²ɛ⁵⁰³ɛ⁵⁰⁴ɛ⁵⁰⁵ɛ⁵⁰⁶ɛ⁵⁰⁷ɛ⁵⁰⁸ɛ⁵⁰⁹ɛ⁵¹⁰ɛ⁵¹¹ɛ⁵¹²ɛ⁵¹³ɛ⁵¹⁴ɛ⁵¹⁵ɛ⁵¹⁶ɛ⁵¹⁷ɛ⁵¹⁸ɛ⁵¹⁹ɛ⁵²⁰ɛ⁵²¹ɛ⁵²²ɛ⁵²³ɛ⁵²⁴ɛ⁵²⁵ɛ⁵²⁶ɛ⁵²⁷ɛ⁵²⁸ɛ⁵²⁹ɛ⁵³⁰ɛ⁵³¹ɛ⁵³²ɛ⁵³³ɛ⁵³⁴ɛ⁵³⁵ɛ⁵³⁶ɛ⁵³⁷ɛ⁵³⁸ɛ⁵³⁹ɛ⁵⁴⁰ɛ⁵⁴¹ɛ⁵⁴²ɛ⁵⁴³ɛ⁵⁴⁴ɛ⁵⁴⁵ɛ⁵⁴⁶ɛ⁵⁴⁷ɛ⁵⁴⁸ɛ⁵⁴⁹ɛ⁵⁵⁰ɛ⁵⁵¹ɛ⁵⁵²ɛ⁵⁵³ɛ⁵⁵⁴ɛ⁵⁵⁵ɛ⁵⁵⁶ɛ⁵⁵⁷ɛ⁵⁵⁸ɛ⁵⁵⁹ɛ⁵⁶⁰ɛ⁵⁶¹ɛ⁵⁶²ɛ⁵⁶³ɛ⁵⁶⁴ɛ⁵⁶⁵ɛ⁵⁶⁶ɛ⁵⁶⁷ɛ⁵⁶⁸ɛ⁵⁶⁹ɛ⁵⁷⁰ɛ⁵⁷¹ɛ⁵⁷²ɛ⁵⁷³ɛ⁵⁷⁴ɛ⁵⁷⁵ɛ⁵⁷⁶ɛ⁵⁷⁷ɛ⁵⁷⁸ɛ⁵⁷⁹ɛ⁵⁸⁰ɛ⁵⁸¹ɛ⁵⁸²ɛ⁵⁸³ɛ⁵⁸⁴ɛ⁵⁸⁵ɛ⁵⁸⁶ɛ⁵⁸⁷ɛ⁵⁸⁸ɛ⁵⁸⁹ɛ⁵⁹⁰ɛ⁵⁹¹ɛ⁵⁹²ɛ⁵⁹³ɛ⁵⁹⁴ɛ⁵⁹⁵ɛ⁵⁹⁶ɛ⁵⁹⁷ɛ⁵⁹⁸ɛ⁵⁹⁹ɛ⁶⁰⁰ɛ⁶⁰¹ɛ⁶⁰²ɛ⁶⁰³ɛ⁶⁰⁴ɛ⁶⁰⁵ɛ⁶⁰⁶ɛ⁶⁰⁷ɛ⁶⁰⁸ɛ⁶⁰⁹ɛ⁶¹⁰ɛ⁶¹¹ɛ⁶¹²ɛ⁶¹³ɛ⁶¹⁴ɛ⁶¹⁵ɛ⁶¹⁶ɛ⁶¹⁷ɛ⁶¹⁸ɛ⁶¹⁹ɛ⁶²⁰ɛ⁶²¹ɛ⁶²²ɛ⁶²³ɛ⁶²⁴ɛ⁶²⁵ɛ⁶²⁶ɛ⁶²⁷ɛ⁶²⁸ɛ⁶²⁹ɛ⁶³⁰ɛ⁶³¹ɛ⁶³²ɛ⁶³³ɛ⁶³⁴ɛ⁶³⁵ɛ⁶³⁶ɛ⁶³⁷ɛ⁶³⁸ɛ⁶³⁹ɛ⁶⁴⁰ɛ⁶⁴¹ɛ⁶⁴²ɛ⁶⁴³ɛ⁶⁴⁴ɛ⁶⁴⁵ɛ⁶⁴⁶ɛ⁶⁴⁷ɛ⁶⁴⁸ɛ⁶⁴⁹ɛ⁶⁵⁰ɛ⁶⁵¹ɛ⁶⁵²ɛ⁶⁵³ɛ⁶⁵⁴ɛ⁶⁵⁵ɛ⁶⁵⁶ɛ⁶⁵⁷ɛ⁶⁵⁸ɛ⁶⁵⁹ɛ⁶⁶⁰ɛ⁶⁶¹ɛ⁶⁶²ɛ⁶⁶³ɛ⁶⁶⁴ɛ⁶⁶⁵ɛ⁶⁶⁶ɛ⁶⁶⁷ɛ⁶⁶⁸ɛ⁶⁶⁹ɛ⁶⁷⁰ɛ⁶⁷¹ɛ⁶⁷²ɛ⁶⁷³ɛ⁶⁷⁴ɛ⁶⁷⁵ɛ⁶⁷⁶ɛ⁶⁷⁷ɛ⁶⁷⁸ɛ⁶⁷⁹ɛ⁶⁸⁰ɛ⁶⁸¹ɛ⁶⁸²ɛ⁶⁸³ɛ⁶⁸⁴ɛ⁶⁸⁵ɛ⁶⁸⁶ɛ⁶⁸⁷ɛ⁶⁸⁸ɛ⁶⁸⁹ɛ⁶⁹⁰ɛ⁶⁹¹ɛ⁶⁹²ɛ⁶⁹³ɛ⁶⁹⁴ɛ⁶⁹⁵ɛ⁶⁹⁶ɛ⁶⁹⁷ɛ⁶⁹⁸ɛ⁶⁹⁹ɛ⁷⁰⁰ɛ⁷⁰¹ɛ⁷⁰²ɛ⁷⁰³ɛ⁷⁰⁴ɛ⁷⁰⁵ɛ⁷⁰⁶ɛ⁷⁰⁷ɛ⁷⁰⁸ɛ⁷⁰⁹ɛ⁷¹⁰ɛ⁷¹¹ɛ⁷¹²ɛ⁷¹³ɛ⁷¹⁴ɛ⁷¹⁵ɛ⁷¹⁶ɛ⁷¹⁷ɛ⁷¹⁸ɛ⁷¹⁹ɛ⁷²⁰ɛ⁷²¹ɛ⁷²²ɛ⁷²³ɛ⁷²⁴ɛ⁷²⁵ɛ⁷²⁶ɛ⁷²⁷ɛ⁷²⁸ɛ⁷²⁹ɛ⁷³⁰ɛ⁷³¹ɛ⁷³²ɛ⁷³³ɛ⁷³⁴ɛ⁷³⁵ɛ⁷³⁶ɛ⁷³⁷ɛ⁷³⁸ɛ⁷³⁹ɛ⁷⁴⁰ɛ⁷⁴¹ɛ⁷⁴²ɛ⁷⁴³ɛ⁷⁴⁴ɛ⁷⁴⁵ɛ⁷⁴⁶ɛ⁷⁴⁷ɛ⁷⁴⁸ɛ⁷⁴⁹ɛ⁷⁵⁰ɛ⁷⁵¹ɛ⁷⁵²ɛ⁷⁵³ɛ⁷⁵⁴ɛ⁷⁵⁵ɛ⁷⁵⁶ɛ⁷⁵⁷ɛ⁷⁵⁸ɛ⁷⁵⁹ɛ⁷⁶⁰ɛ⁷⁶¹ɛ⁷⁶²ɛ⁷⁶³ɛ⁷⁶⁴ɛ⁷⁶⁵ɛ⁷⁶⁶ɛ⁷⁶⁷ɛ⁷⁶⁸ɛ⁷⁶⁹ɛ⁷⁷⁰ɛ⁷⁷¹ɛ⁷⁷²ɛ⁷⁷³ɛ⁷⁷⁴ɛ⁷⁷⁵ɛ⁷⁷⁶ɛ⁷⁷⁷ɛ⁷⁷⁸ɛ⁷⁷⁹ɛ⁷⁸⁰ɛ⁷⁸¹ɛ⁷⁸²ɛ⁷⁸³ɛ⁷⁸⁴ɛ⁷⁸⁵ɛ⁷⁸⁶ɛ⁷⁸⁷ɛ⁷⁸⁸ɛ⁷⁸⁹ɛ⁷⁹⁰ɛ⁷⁹¹ɛ⁷⁹²ɛ⁷⁹³ɛ⁷⁹⁴ɛ⁷⁹⁵ɛ⁷⁹⁶ɛ⁷⁹⁷ɛ⁷⁹⁸ɛ⁷⁹⁹ɛ⁸⁰⁰ɛ⁸⁰¹ɛ⁸⁰²ɛ⁸⁰³ɛ⁸⁰⁴ɛ⁸⁰⁵ɛ⁸⁰⁶ɛ⁸⁰⁷ɛ⁸⁰⁸ɛ⁸⁰⁹ɛ⁸¹⁰ɛ⁸¹¹ɛ⁸¹²ɛ⁸¹³ɛ⁸¹⁴ɛ⁸¹⁵ɛ⁸¹⁶ɛ⁸¹⁷ɛ⁸¹⁸ɛ⁸¹⁹ɛ⁸²⁰ɛ⁸²¹ɛ⁸²²ɛ⁸²³ɛ⁸²⁴ɛ⁸²⁵ɛ⁸²⁶ɛ⁸²⁷ɛ⁸²⁸ɛ⁸²⁹ɛ⁸³⁰ɛ⁸³¹ɛ⁸³²ɛ⁸³³ɛ⁸³⁴ɛ⁸³⁵ɛ⁸³⁶ɛ⁸³⁷ɛ⁸³⁸ɛ⁸³⁹ɛ⁸⁴⁰ɛ⁸⁴¹ɛ⁸⁴²ɛ⁸⁴³ɛ⁸⁴⁴ɛ⁸⁴⁵ɛ⁸⁴⁶ɛ⁸⁴⁷ɛ⁸⁴⁸ɛ⁸⁴⁹ɛ⁸⁵⁰ɛ⁸⁵¹ɛ⁸⁵²ɛ⁸⁵³ɛ⁸⁵⁴ɛ⁸⁵⁵ɛ⁸⁵⁶ɛ⁸⁵⁷ɛ⁸⁵⁸ɛ⁸⁵⁹ɛ⁸⁶⁰ɛ⁸⁶¹ɛ⁸⁶²ɛ⁸⁶³ɛ⁸⁶⁴ɛ⁸⁶⁵ɛ⁸⁶⁶ɛ⁸⁶⁷ɛ⁸⁶⁸ɛ⁸⁶⁹ɛ⁸⁷⁰ɛ⁸⁷¹ɛ⁸⁷²ɛ⁸⁷³ɛ⁸⁷⁴ɛ⁸⁷⁵ɛ⁸⁷⁶ɛ⁸⁷⁷ɛ⁸⁷⁸ɛ⁸⁷⁹ɛ⁸⁸⁰ɛ⁸⁸¹ɛ⁸⁸²ɛ⁸⁸³ɛ⁸⁸⁴ɛ⁸⁸⁵ɛ⁸⁸⁶ɛ⁸⁸⁷ɛ⁸⁸⁸ɛ⁸⁸⁹ɛ⁸⁹⁰ɛ⁸⁹¹ɛ⁸⁹²ɛ⁸⁹³ɛ⁸⁹⁴ɛ⁸⁹⁵ɛ⁸⁹⁶ɛ⁸⁹⁷ɛ⁸⁹⁸ɛ⁸⁹⁹ɛ⁹⁰⁰ɛ⁹⁰¹ɛ⁹⁰²ɛ⁹⁰³ɛ⁹⁰⁴ɛ⁹⁰⁵ɛ⁹⁰⁶ɛ⁹⁰⁷ɛ⁹⁰⁸ɛ⁹⁰⁹ɛ⁹¹⁰ɛ⁹¹¹ɛ⁹¹²ɛ⁹¹³ɛ⁹¹⁴ɛ⁹¹⁵ɛ⁹¹⁶ɛ⁹¹⁷ɛ⁹¹⁸ɛ⁹¹⁹ɛ⁹²⁰ɛ⁹²¹ɛ⁹²²ɛ⁹²³ɛ⁹²⁴ɛ⁹²⁵ɛ⁹²⁶ɛ⁹²⁷ɛ⁹²⁸ɛ⁹²⁹ɛ⁹³⁰ɛ⁹³¹ɛ⁹³²ɛ⁹³³ɛ⁹³⁴ɛ⁹³⁵ɛ⁹³⁶ɛ⁹³⁷ɛ⁹³⁸ɛ⁹³⁹ɛ⁹⁴⁰ɛ⁹⁴¹ɛ⁹⁴²ɛ⁹⁴³ɛ⁹⁴⁴ɛ⁹⁴⁵ɛ⁹⁴⁶ɛ⁹⁴⁷ɛ⁹⁴⁸ɛ⁹⁴⁹ɛ⁹⁵⁰ɛ⁹⁵¹ɛ⁹⁵²ɛ⁹⁵³ɛ⁹⁵⁴ɛ⁹⁵⁵ɛ⁹⁵⁶ɛ⁹⁵⁷ɛ⁹⁵⁸ɛ⁹⁵⁹ɛ⁹⁶⁰ɛ⁹⁶¹ɛ⁹⁶²ɛ⁹⁶³ɛ⁹⁶⁴ɛ⁹⁶⁵ɛ⁹⁶⁶ɛ⁹⁶⁷ɛ⁹⁶⁸ɛ⁹⁶⁹ɛ⁹⁷⁰ɛ⁹⁷¹ɛ⁹⁷²ɛ⁹⁷³ɛ⁹⁷⁴ɛ⁹⁷⁵ɛ⁹⁷⁶ɛ⁹⁷⁷ɛ⁹⁷⁸ɛ⁹⁷⁹ɛ⁹⁸⁰ɛ⁹⁸¹ɛ⁹⁸²ɛ⁹⁸³ɛ⁹⁸⁴ɛ⁹⁸⁵ɛ⁹⁸⁶ɛ⁹⁸⁷ɛ⁹⁸⁸ɛ⁹⁸⁹ɛ⁹⁹⁰ɛ⁹⁹¹ɛ⁹⁹²ɛ⁹⁹³ɛ⁹⁹⁴ɛ⁹⁹⁵ɛ⁹⁹⁶ɛ⁹⁹⁷ɛ⁹⁹⁸ɛ⁹⁹⁹ɛ¹⁰⁰⁰ɛ¹⁰⁰¹ɛ¹⁰⁰²ɛ¹⁰⁰³ɛ¹⁰⁰⁴ɛ¹⁰⁰⁵ɛ¹⁰⁰⁶ɛ¹⁰⁰⁷ɛ¹⁰⁰⁸ɛ¹⁰⁰⁹ɛ¹⁰¹⁰ɛ¹⁰¹¹ɛ¹⁰¹²ɛ¹⁰¹³ɛ¹⁰¹⁴ɛ¹⁰¹⁵ɛ¹⁰¹⁶ɛ¹⁰¹⁷ɛ¹⁰¹⁸ɛ¹⁰¹⁹ɛ¹⁰²⁰ɛ¹⁰²¹ɛ¹⁰²²ɛ¹⁰²³ɛ¹⁰²⁴ɛ¹⁰²⁵ɛ¹⁰²⁶ɛ¹⁰²⁷ɛ¹⁰²⁸ɛ¹⁰²⁹ɛ¹⁰³⁰ɛ¹⁰³¹ɛ¹⁰³²ɛ¹⁰³³ɛ¹⁰³⁴ɛ¹⁰³⁵ɛ¹⁰³⁶ɛ¹⁰³⁷ɛ¹⁰³⁸ɛ¹⁰³⁹ɛ¹⁰⁴⁰ɛ¹⁰⁴¹ɛ¹⁰⁴²ɛ¹⁰⁴³ɛ¹⁰⁴⁴ɛ¹⁰⁴⁵ɛ¹⁰⁴⁶ɛ¹⁰⁴⁷ɛ¹⁰⁴⁸ɛ¹⁰⁴⁹ɛ¹⁰⁵⁰ɛ¹⁰⁵¹ɛ¹⁰⁵²ɛ¹⁰⁵³ɛ¹⁰⁵⁴ɛ¹⁰⁵⁵ɛ¹⁰⁵⁶ɛ¹⁰⁵⁷ɛ¹⁰⁵⁸ɛ¹⁰⁵⁹ɛ¹⁰⁶⁰ɛ¹⁰⁶¹ɛ¹⁰⁶²ɛ¹⁰⁶³ɛ¹⁰⁶⁴ɛ¹⁰⁶⁵ɛ¹⁰⁶⁶ɛ¹⁰⁶⁷ɛ¹⁰⁶⁸ɛ¹⁰⁶⁹ɛ¹⁰⁷⁰ɛ¹⁰⁷¹ɛ¹⁰⁷²ɛ¹⁰⁷³ɛ¹⁰⁷⁴ɛ¹⁰⁷⁵ɛ¹⁰⁷⁶ɛ¹⁰⁷⁷ɛ¹⁰⁷⁸ɛ¹⁰⁷⁹ɛ¹⁰⁸⁰ɛ¹⁰⁸¹ɛ¹⁰⁸²ɛ¹⁰⁸³ɛ¹⁰⁸⁴ɛ¹⁰⁸⁵ɛ¹⁰⁸⁶ɛ¹⁰⁸⁷ɛ¹⁰⁸⁸ɛ¹⁰⁸⁹ɛ¹⁰⁹⁰ɛ¹⁰⁹¹ɛ¹⁰⁹²ɛ¹⁰⁹³ɛ¹⁰⁹⁴ɛ¹⁰⁹⁵ɛ¹⁰⁹⁶ɛ¹⁰⁹⁷ɛ¹⁰⁹⁸ɛ¹⁰⁹⁹ɛ¹¹⁰⁰ɛ¹¹⁰¹ɛ¹¹⁰²ɛ¹¹⁰³ɛ¹¹⁰⁴ɛ

d'apparence, chez les autres des difficultés d'élocution, qui attirent des moqueries ou des railleries, suscitant par la même occasion des appellations de fois ingrates, en rapport avec cette apparence physique. La communauté molvilose punuphone utilise bon nombre de surnoms en lien avec l'apparence physique pour distinguer les individus sans méchanceté et taquinerie tels que $\hat{p} \text{ } \hat{D} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{s} \text{ } \hat{j} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e}$ ³³ et $\hat{p} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{r} \text{ } \hat{o}$ ³⁴. Ils sont connus et distingués dans la ville. Ils acceptent ces appellations parce qu'ils perçoivent que c'est une sorte d'hommage que la société leur rend par rapport à leur apparence physique.

5.2.5. Nomination diastratique

Les codes d'identification entre les jeunes et leurs parents sont presque les mêmes à Mouila. D'abord ce que nous entendons par diastratique est un changement linguistique lié à l'âge et aux couches sociales (différentes strates de la société). Dans le cadre de cette section, il est question des appellations ou des surnoms des parents qui influencent la nomination de leurs enfants. Prenons deux familles punuphones. La première, le chef de famille s'appelle $\hat{e} \text{ } \hat{z} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{f}$ ³⁵, ses enfants sont nommés $\hat{s} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{w} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{z} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{f}$ ³⁶. On a un contact de l'ange français/ipunu au niveau de la nomination du fils. Les enfants ne travaillent pas dans le même domaine que leur père mais ils sont reconnus comme les enfants du boulanger s'appelle $\hat{e} \text{ } \hat{z} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{f}$ ³⁷. Pourtant, on note un changement dans la mise en mots des enfants. C'est un véritable changement dans les relations sociales, dans les formes et les moyens d'identification.

Il en est de la seconde famille : $\hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$ ³⁸. Pour les punuphones, les enfants de celui-ci sont appelés $\hat{p} \text{ } \hat{z} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$ ³⁹ pour les uns non punuphones, $\hat{s} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$ ⁴⁰ pour les autres. L'appellation se produit toujours en associant le terme enfant(s) $\hat{p} \text{ } \hat{z} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$ ³⁹ ou l'adjectif « petit », plus les patronymes $\hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$ ⁴⁰ et la profession du père $\hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$ ⁴⁰.

6. Classification des surnoms enquêtés

L'usage des surnoms dans la société molvilose a pris une dimension très importante. Le surnom n'est plus considéré comme un simple accessoire mais il est perçu comme un signe distinctif qui permet de situer l'individu dans la société. Le tableau n°1 suivant nous permet de mieux les répartir et les identifier selon les catégories retenues.

Répartition des catégories de surnoms		
Catégorie de surnom	Nombre	%
Familial	08	11,26%
Métier ou fonction	42	59,15%
Diatopique	02	03%
Ethnique	05	07,04%
Physique de l'individu	04	05,63%
Diastratique	06	08,45%
Autres	04	05,63%
Total	71	100%

³³ Manfumbi le mince, l'élancé. $\hat{g} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{s} \text{ } \hat{j} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e}$ vient du ipunu $\hat{g} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e}$ = la minceur.

³⁴ Moussavou de Gaulle, Moussavou le Grand, le Géant.

³⁵ Bouasse, le boulanger.

³⁶ Enfant de Bouassa, le boulanger.

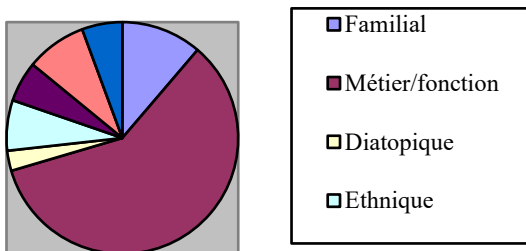
³⁷ Mbina le briquetier.

³⁸ Enfant(s) en ipunu de Mbina, le briquetier, $\hat{p} \text{ } \hat{z} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{x} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{d} \text{ } \hat{y} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{p} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{g} \text{ } \hat{e} \text{ } \hat{l} \text{ } \hat{h} \text{ } \hat{e}$

³⁹ Enfants de ...

⁴⁰ Briques/ boulanger.

Répartition des catégories de surnoms



Remarquons que plus de la moitié des surnoms (59,15%) ont un lien avec le métier ou la fonction exercée par les enquêtés et près d'un tiers (11,26%) sont de type familial. L'usage de la catégorie de genre « familial » débute par le nom du chef de famille, puis l'ajout d'éléments distinctifs signifiant « enfant ou petit » ou *ip z dyke dyke*⁴¹, il est accompagné de l'énumération des membres avec en général le lien au chef de famille. Ensuite suivent les nominations diatratique (8,45%) et ethnique (7,04%). La catégorie Autres (5,63%) et l'apparence physique (6,63%) sont ex aequo.

7. Synthèse de l'étude

Mouila est par définition une ancienne ville coloniale (1849-1960) qui a permis des changements onomastiques dans les quartiers qui se sont opérés sur fond de concurrence entre sociabilités traditionnelle et moderne. Cela a entraîné des changements au niveau des réseaux sociaux. Mouila a accueilli juste après les indépendances du Gabon (1960), comme toutes les villes gabonaises, une économie de consommation qui a aussitôt remplacé une économie traditionnelle et coloniale. Du point de vue sociolinguistique, la présence des nombreux migrants de même origine linguistique, en ville, et la pluralité des faits onomastiques ont favorisé l'émergence des surnoms et des appellations dues de fois aux noms de métiers ou aux apparences physiques.

Une des formes de ces mutations onomastiques se cristallise autour des lieux de vie entre un territoire social traditionnel adossé à un nouveau style de vie de type occidental. Notre hypothèse en rapport avec l'émergence des traits sociolinguistiques des migrants est justifiée. L'apparition de ceux-là, en grande quantité a avantagé le surgissement des homonymes et des noms de métiers en contexte molvilais. De plus, c'est dans ce cadre de vie qu'on a pu noter l'essor d'une communauté sociale au sens de Labov (1966). La notion de migration est perçue ici comme une présence massive des migrants ethniquement identifiables mais dans le rapport que ceux-là ont induit quant à la pratique onomastique des Molvilais. Les changements sociaux ont profondément bouleversé la structure onomastique traditionnelle : *tria nomina* du nommé. Cela a fait apparaître de nouvelles désignations onomastiques qui perdurent dans le discours des habitants de Mouila.

Conclusion

Nous n'avons pas l'ambition d'avoir parachevé l'étude des surnoms en usage à Mouila. Notre enquête se poursuit et ne traite qu'une partie de données recueillies. Nous notons qu'il y a eu un nombre important de locuteurs de même origine linguistique, on note une grande fréquence

⁴¹ Enfant (s) en ipunu.

d'homonymes, qui peuvent être différenciées par l'apparition des surnoms extraits des lieux géographiques, d'apparences physique et d'origine ethnique.

L'hypothèse a été avantageusement justifiée à la faveur de l'utilisation des surnoms attribués qui correspondent aux traits sociolinguistiques des usagers. Ces différentes appellations caractérisent également l'individu. Cela est du ressort de la communauté sociale qui inscrit le porteur dans la parole concrète. L'identité de chaque locuteur est combinée avec son patronyme et son surnom. Il est perçu que le patronyme est l'identité officielle que l'homme revêt. Elle est parfois utilisée pendant les occasions officielles, contrairement au surnom qui a souvent un caractère plus ou moins intime. Le résultat de ces faits langagiers est bien attesté au sein des communautés sociales molviloises.

Références bibliographiques :

- Bulot T. *et alii*, 1999, *Langue urbaine et identité*, Paris, l'Harmattan.
- Calvet L.-J., 1993, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Calvet L.-J., 1994, *Les voix de la ville*, Paris, Payot.
- Cameron D., 1998, « Gender, language and discourse », *Signs* 23 (4), pp. 945-973.
- Cameron D., 1997, « Performing gender identity » S. Johnsons & U. H. Meinhof (eds), *Language and masculinity*, Oxford, Blackwell, pp. 47-64.
- Ekert P., 1996, « Vowels and naipolish », N. Warner & al (eds), *Gender and belief systems, woman and Language group*, Berkely.
- Gaudio R., 1990, « Prospectives of the speech of gay straight men », *American speech* 69, pp. 30-57.
- Goodwin M., *He said-she said talk as social organization among black children*, Indiana University Press, Bloomington.
- Guthrie M., 1967-1971, *Comparative bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- Kitzing C., 2000, « Doing feminist conversation analysis », *Feminist & Psychology* 10(2), pp. 163-193.
- Labov W., 1966, *The social stratification of English*, New York city, Center for Applied Linguistics, Washington.
- Lakoff R., 1972, « Language and woman's place », *Language and society*, 2, pp. 45-79.
- Mickala-Manfoumbi R., 2010, *Dictionnaire des noms propres punu*, Paris, Alpha-oméga.
- Moussounda Ibouanga F., 2001, « Analyse sociolinguistique des affiches et enseignes dans le 3^{ème} arrondissement de Libreville », *Mbaandza 1*, Libreville, Cenarest éditions, pp. 51-73.
- Moussounda Ibouanga F., 2013, « Lecture sociolinguistique des prénoms français passés en français passés en ipunu : entre appropriation et intégration », *Mbaandza 3*, Jouve, éditions Oméga, pp. 35-63.
- Moussounda Ibouanga F., 2014, « du tolibangando à Libreville ? Etude de sociolinguistique urbaine » Jouve, éditions Oméga, pp. 17-30.
- Pifarré A.-F. & Daspet S. R., (s.d.), 2008, *Le surnom*, Université de la Savoie, Chambéry.
- Spender D. 1980, *Man made language*, Routledge and Kegan Paul, London.

GLOSSAIRE SUCCINCT

Ce bref glossaire est réalisé avec la police Ipakiel. Son ordre est alphabétique. L'orthographe initiale en gras est celle de l'administration gabonaise. Une transcription phonétique en gras est proposée suivie des morphèmes. La signification du nom est faite en italique. Une description linguistique succincte est offerte. Nous nous sommes inspiré de Mickala Manfoumbi (2010).

Bouassa bu Bapeembi $\hat{e}z\ d\gamma e\ x\ f\ e\ d\ \gamma\ h\ p\ e\ l\ f\ : /x\ f\ ^x\ z\ d\ \gamma\ d\ +x\ f\ e\ d\ +\gamma\ h\ p\ e\ l\ PN14+\text{thème-finale}+\text{connectif}+PN2+PN1-\text{thème}$. $\hat{e}d\ \gamma\ h\ p\ e\ l\ f$ pluriel du terme pain en ipunu. $\hat{e}z\ d\ \gamma\ e\ l$ nom propre masculin. *Délire, propos délirants ou fantasques*. Bouassa Bouassa a été le premier boulanger gabonais à Mouila. Pour le différencier des autres Bouassa dans la ville, le surnom « Bapeembi » (pain/boulangier) lui a été décerné en lien avec son activité.

Docteur Nziengui $\hat{g}\ r\ \gamma\ w\ h\ e\ g\ }|h\ \gamma\ j\ l\ /N+v|h\ \gamma\ j\ l\ PN9+\text{thème}$. $\hat{g}\ r\ \gamma\ w\ h\ e\ g\$ Docteur en ipunu, médecin à l'hôpital. $\hat{g}\ g\ }|h\ \gamma\ j\ l\$ anthroponyme masculin. *Grains de sable*, pluriel de $\hat{g}\ x\ g\ v|h\ \gamma\ j\ l\ / \hat{g}\ x\ g\ }|h\ \gamma\ j\ l\ / \gamma\ x\ e\ N+v|h\ \gamma\ j\ l\ PN11+9+\text{thème}$. Nziengui originaire de Mouila, fut médecin à l'hôpital provincial de la ville. Il fut surnommé « docteur » afin de le distinguer des autres Nziengui en rapport avec sa profession.

Infirmier Mboumba $\hat{i}\ m\ b\ e\ p\ e\ x\ p\ e\ e\ f\ : /N+e\ x\ p\ e\ d\ PN9+\text{thème-finale}$. $\hat{i}\ m\ b\ e\ p\ e\ f$ Infirmier en ipunu : agent vaccinateur. $\hat{p}\ e\ x\ p\ e\ e\ f$ anthroponyme épïcène, traditionnellement attribué aux jumeaux. *Arc intérieur de l'arc-en-ciel, pourvu de couleurs plus variées et éclatantes*. Mboumba Mouyama Jean fut infirmier à l'hôpital secteur 4 de Mouila. Pour le discriminer des autres Mboumba, le surnom « infirmier » lui a été attribué en relation avec sa profession.

Ibinga ibakuure $\hat{l}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f\ l\ e\ d\ x\ \gamma\ e\ f\ : /l\ e\ l\ \gamma\ j\ d\ e\ l\ e\ d\ f\ n\ x\ \gamma\ d\ e\ PN7+\text{thème-finale}+\text{connectif}+PN2+\text{thème-finale}$. $\hat{e}\ d\ x\ \gamma\ e\ f$ pluriel du terme électricité en ipunu, singulier, $\hat{n}\ x\ \gamma\ e\ f\ l\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ anthroponyme mixte qui dérive du verbe $\hat{x}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ « 1. Suivre, poursuivre pour atteindre. 2. Faire la chasse à courre. 3. Eloigner par des menaces. *Ce nom est attribué à l'enfant qui naît après « Koumba » qui lui-même vient immédiatement après les jumeaux ou jumelles. Suivant, celui ou celle qui vient après quelqu'un, celui ou celle qui escorte*. Monsieur Ibinga fut directeur interprovincial de la Société d'Energie et d'Eau du Gabon (SEEG) des provinces de la Ngounié-Nyanga autour des années 90. Il fut surnommé « ibakuure » afin de le différencier des autres Ibinga en lien avec sa fonction.

Itsitse ighibidu $\hat{l}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f\ l\ e\ \gamma\ l\ \gamma\ x\ e\ f\ : /l\ e\ w\ l\ e\ d\ e\ l\ e\ \gamma\ l\ \gamma\ e\ l\ \gamma\ x\ e\ f\ PN7+\text{thème-finale}+\text{connectif}+PN7+\text{thème}$. $\hat{\gamma}\ l\ \gamma\ x\ e\ f$ hibou en ipunu. Ce terme $\hat{\gamma}\ l\ \gamma\ x\ e\ f$ est un toponyme, quartier du 1er arrondissement de Mouila. $\hat{l}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ nom mixte dérivé du verbe $\hat{x}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ « soupeser, tester ». *Fait de soupeser, tester ou essayer*. Pour le discriminer des autres « Itsitsa », on le surnomma ainsi en rapport avec son lieu d'habitation « Ibidu ».

Itoumba Ipitali $\hat{l}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f\ l\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f\ : /l\ e\ w\ l\ e\ d\ e\ l\ e\ \gamma\ l\ \gamma\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f\ PN7+\text{thème-finale}+\text{connectif}+PN9+\text{thème}$. $\hat{s}\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ hôpital en ipunu. $\hat{l}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ nom mixte attribué à un enfant qui naît après de nombreuses fausses couches ou de nombreux décès. *Aller-retour, court séjour*. Pour être distingué, un surnom en lien avec son lieu de travail $\hat{s}\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ « hôpital » lui a été attribué.

Maganga ma Moussavou $\hat{p}\ d\ \gamma\ d\ \gamma\ j\ e\ f\ d\ \gamma\ x\ e\ l\ e\ f\ : /p\ d\ e\ j\ d\ \gamma\ j\ d\ e\ p\ d\ \gamma\ x\ e\ l\ e\ f\ x\ e\ PN6+\text{thème-finale}+\text{connectif}+PN3+\text{thème-finale}$. Maganga fils de Moussavou. $\hat{p}\ d\ \gamma\ d\ \gamma\ j\ e\ f$ le premier nom mixte symbolise le recouvrement de la santé. *Médicaments, remèdes, fétiches*. Le second $\hat{p}\ x\ e\ l\ e\ f$ épïcène également est un nom propre dérivé du verbe $\hat{x}\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f$ désirer, vouloir, souhaiter. *Vœu, souhait, désir ardent de voir se réaliser quelque chose*. Ces deux anthroponymes retracent une certaine filiation. Maganga Moussavou est un homme politique du Gabon, il est actuellement Vice-président, maire central de la ville de Mouila.

Mbina Birika $\hat{p}\ e\ l\ \gamma\ e\ l\ \gamma\ j\ e\ f\ : /N+e\ l\ \gamma\ e\ l\ e\ f\ +\gamma\ l\ \gamma\ d\ e\ PN9+\text{thème}+\text{connectif}+PN+\text{thème-finale}$.

Moussavou Moupounou [p xɛ́d Ex̥ɛ́ p xɛ́x̥ɛ́: p xfvɔ́y-xf p xsx̥ɛ́-x̥ɛ́ PN3+thème-finale+connectif+PN3+thème-finale. ^sx̥ɛ́ D'ethnie punu qui fait partie du groupe B40 selon Guthrie (1967). [p xɛ́v Ex̥ Nom propre dérivé du verbe ^sx̥ɛ́ désirer, vouloir, souhaiter. *Vœu, souhait, désir ardent de voir se réaliser quelque chose.* Pour être différencié des autres « Missavou »⁴⁵. Il a été surnommé « Moupounou » en relation avec son appartenance ethnique.

⁴⁵ Pluriel de Moussavou.

Père Damien ^{SHS0606 | H2} : de son patronyme Mboumbe Damien, il fut prêtre de l'église catholique en poste autour des années 2000 dans le diocèse de Mouila. Il fut surnommé « Père Damien » pour le distinguer des autres « Mboumba » ainsi que des autres prêtres.